

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



ADMINISTRATION
6 et 8, Rue du Louvre
PARIS

TÉLÉPHONE
Administration 317
Direction 317

ABONNEMENTS
Un an 16
Six mois 9

ÉTRANGER
Un an 22
Six mois 12

uméro inédit

écialement consacré à THÉODORE BOTREL



A l'An Nouveau!

Poésie inédite de Théodore BOTREL

✱ ✱ ✱

Bien que ton petit pied nous pousse,
Sournoisement, vers le tombeau,
Nous arrivons à la rescousse,
T'acclamer, petit An nouveau!

Sur le bras qui tremble, alangui,
De l'An moribond qui t'apporte,
Tu sembles un bouquet de gui
Fleuri sur une branche morte!

Petite Année à peine éclore,
Enfant de mystère vêtu,
Dis-moi, dans ta menotte rose,
An neuf, que nous apportes-tu?

Viens-tu par quelques lois heureuses
Donner aux gueux sans toit, sans pain,
Mieux que des belles phrases creuses
Qu'il épelle en crevant de faim?

Vas-tu, dans toutes nos cités,
Faire enfin, pour ta grande gloire,
Fleurir toutes les libertés...
Y comprise celle de croire?

Allons-nous dans les cieux, aux voiles
Déchirés par tes doigts menus,
Voir surgir toutes les étoiles
Que des aveugles ne voient plus?

Viens-tu pour éclairer tous ceux
Que la marche en avant irrite...
Mais aussi les fous dangereux
Qui vers l'avenir vont trop vite?

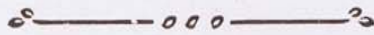
Va-t-on, dans l'aube qui commence,
Sur un ordre par toi jeté,
Entonner, dans un chœur immense,
Un hymne à la fraternité?

Bref, que couves-tu dans ton nid
Pour la grande famille humaine?
Si c'est de l'amour, sois béni!
Sois maudit si c'est de la haine!

La Petite Magdaléenne

LÉGENDE ÉVANGÉLIQUE INÉDITE

Paroles et Musique de THÉODORE BOTREL



Pour la petite Jeanne-Élène F...

CHANT

Quasi Allegretto. *Rall poco.*

Les cheveux do-

PIANO

mf



rés cents d'une auré - o - le En vêtements blancs sandales aux

p



pieds Un petit gar - çon rentrant de l'é - co - le Le long d'un che-



- min bordé d'o - li - vriers; U - ne jeune enfant toute en - do - lo -



« Viens à mon secours, criait l'enfant blonde... »

Paris qui Chante

Rall. *Allegretto*

rie - Se traîna vers lui, les deux bras ten - dus La jeune fil - let - te

Suivez. *mf* *f* *p*

Rall. *Entre les Couplets*

Avait nom Ma - rie — Le jeune gar - çon se nommait Jé - sus !

Suivez *Tempo* *f*

Pour Finir.

«Viens à mon se - sus ! —

Rall.

II

« Viens à mon secours, criait l'enfant blonde,
Mes riches parents m'ont perdue, hélas !
Et depuis hier je suis vagabonde
Et je ne sais plus où porter mes pas ! »
Et Jésus lui dit : « Quelle est ta patrie ?
Jusqu'où t'emmenaient les amis perdus ?
Jusqu'à Magdala... » répondit Marie ;
« C'est Elle... déjà ! » murmura Jésus !

III

« Je cueillais gaîment des fleurs diaprées
Quand la caravane, au loin, disparut ;
Mes sandales d'or se sont déchirées
Et, sur les cailloux, longtemps, j'ai couru.
Vois mes pauvres pieds : leur chair est meurtrie ;
Que c'est douloureux de marcher pieds nus !
— Sieds-toi sur ce roc, ma pauvre Marie :
Je vais te guérir... » répondit Jésus !

IV

Et s'agenouillant au bord de la route,
L'Enfant-Dieu lava les membres meurtris ;
Puis des pleurs divins tombant goutte à goutte
Sur les petits pieds, ils furent guéris !
La Magdaléenne émue et ravie
Se sentait revivre et ne pleurait plus...
« Merci, mon sauveur !... » dit gaîment Marie ;
« Je te sauverai !... » dit, tout bas, Jésus !

V

Mais survint alors un groupe fidèle
D'esclaves joyeux qui, soudain, cria :
« La jeune maîtresse est là ! c'est bien elle !
Vers sa mère en pleurs, vite, emportons-là ! »
Et, le cœur bien gros, et l'âme attendrie,
Fixant sur Jésus des yeux éperdus :
« Adieu !... pour toujours ! » s'écria Marie ;
« Au revoir... un jour ! » soupira Jésus !

(1) Marie, la courtisane repentie, étant de Magdala, on l'appelait : Myriam la Magdaléenne... d'où : Marie-Magdeleine.



« Au revoir... un jour ! » soupira Jésus !

LE NOËL DES PETITS PAUVRES

Paroles de T. BOTREL



Musique de A. COLOMB

A nos petits amis Arthaud

CHANT

Allegretto.

Les pe-tits

PIANO

f *ff* *p*



Les petits riches ont des joujoux...

Riches ont des ma-mans Qui les ca-

-jo-lent Et qui con-so-lent Leurs

Rall

tout pe-tits, pe-tits tour-ments! Les pe-tits

ad libitum *Rall.* *Tempo.*

Riches ont des ma - mans... — Combien hé - las! — De pauvres gâs — De pe-tits

mf *Suarez*

Entre les Couplets

Pauvres qui n'en ont pas! — Les pe-tits

Pour finir au 6^{me} Couplet

Riches ne l'auront pas!

Les petits Riches ont des mamans
Qui les cajolent
Et qui consolent
Leurs tout petits, petits tourments!
Les petits Riches ont des mamans...
Combien, hélas!
De pauvres gâs,
De petits Pauvres qui n'en ont pas!

II

Les petits Riches ont des maisons
Où, dans leur chambre,
Jamais Décembre
N'apportera ses longs frissons!
Les petits Riches ont des maisons...
Combien, hélas!
De pauvres gâs,
De pe-tits Pauvres qui n'en ont pas!

III

Les petits Riches ont des foyers
Emplis de cendre
Où peut descendre
Noël, pour s'y chauffer les pieds!
Les petits Riches ont des foyers...
Combien, hélas!
De pauvres gâs,
De petits pauvres qui n'en ont pas!

IV

Les petits Riches ont des souliers
Que, chaque année,
La cheminée
Revoit, devant elle, alignés!
Les petits Riches ont des souliers!...
Combien, hélas!
De pauvres gâs,
De petits Pauvres qui n'en ont pas!

V

Les petits Riches ont des joujoux :
Polichinelles
Par ribambelles
Qui font rire comme des fous!
Les petits Riches ont des joujoux...
Combien, hélas!
De pauvres gâs,
De petits Pauvres qui n'en ont pas!

Les petits pauvres auront le ciel...

VI

Les petits Pauvres gagnent le Ciel :
Tant de misère
Sur cette Terre
Leur vaut un Noël éternel!
Les petits Pauvres auront le Ciel...
Combien, hélas!
De pauvres gâs,
De petits Riches ne l'auront pas!



KENAVO!⁽¹⁾

(ADIEU)

Duo Inédit

PAROLES et MUSIQUE

DE

Théodore BOTREL

A Louis-Joseph SÈNÉCLAUZE



(1) Mot breton signifiant : « ADIEU ! »

M^t de Valse.



JOËL



Viens un court ins_tant près du pauvre Jo_ël, Le mous _ se: — Di.



Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Propriété de l'auteur.

YVONNE.

_sons-nous A_dieu par ce soir de No_ël, Ma"Dou - ce!" — Ne pars que de-main car le vent cet-te

JOËL.

Rall.

nuit, Fait ra - ge! Cui_ras-se ton cœur gros d'an_goisie et d'ennui: Cou-ra - ge! —

Suivez.

Tempo.

JOËL.

Ké - na - vo! —

YVONNE.

Ké - na - vo! — Puis-que

JOËL.

Ké - na - vo! — Puis-que

ton gros ba_teau Doit t'em_por-ter, bien_tôt, Ké-na-

mon gros ba_teau Doit m'em_por-ter, bien_tôt, Ké-na-



Dans un dernier sanglot quittons-nous sur ce mot: Kenavo!

_vo! ————— Ké - na - vo! —————
 _vo! ————— Ké - na - vo! ————— Ké - na - vo! —————
p
Rall.
 — Dans un dernier san_glot Quit_tons-nous sur ce mot: Ké-na - vo! —————
Rall.
 — Dans un dernier san_glot Quit_tons-nous sur ce mot: Ké-na - vo! —————
Lento. *Tempo.*
 D.C.



Ne me retiens pas quand un devoir sacré m'appelle...



I
Joël. — Viens un court instant près du pauvre Joël,
 Le mousse!
 Disons-nous adieu par ce soir de Noël,
 Ma Douce!
Yvonne. — Ne pars que demain car le vent, cette nuit,
 Fait rage!
Joël. — Cuirasse ton cœur gros d'angoisse et d'ennui:
 Courage!

AU REFRAIN.

II
Joël. — Si tu vois pleurer, regrettant son garçon,
 Ma mère.
 Fais mollir sa peine avec une chanson
 Légère!
Yvonne. — Reste à ses côtés, chaudement bien serré
 Contre elle!...
Joël. — Ne me retiens pas quand un devoir sacré
 M'appelle!

AU REFRAIN.

III
Joël. — Espère trois ans ton malheureux promis,
 Et pense
 Qu'il n'aime ici-bas que toi, sa mère et puis
 La France!
Yvonne. — De ces amours-là ta Promise n'est pas
 Jalouse!
Joël. — Promise au départ, au retour tu seras
 Épouse!

AU REFRAIN.

Aux Gens Heureux

POÉSIE INÉDITE

DE

THÉODORE BOTREL

La noire saison des frimas
Nous est venue avec Décembre,
Tenez bien close votre chambre
Que le froid n'y pénètre pas !...
... Mais songez que de pauvres êtres,
Malgré portes, malgré fenêtres,
Grelottent dans des galetas
Quand vient la saison des frimas !

Dans l'âtre remettez du bois
Pour que le joyeux feu pétille
Et, dans un cercle de famille,
Chauffez-vous le cœur et les doigts !...
... Mais songez que dans leurs mansardes,
Tout transis dans leurs vieilles hardes,
Des gueux, pour braver les grands froids,
N'ont pas même un morceau de bois !

Au bon feu que vos tout-petits
Tendent leurs petits petons roses
En gazouillant de folles choses
Comme des oiseaux dans leurs nids !...
... Mais songez comme à cette époque
L'Enfance a froid sous une loque,
Et, comme dans les noirs taudis,
La Mort fauche les tout-petits !

Conduisez vos filles au bal,
Vos enfants ont tant d'élégance !
Puis lorsqu'on sait qu'ailleurs on danse,
Rester chez soi cela fait mal...
... Mais songez bien qu'il en est d'autres,
Douce, belles, — comme les vôtres, —
Qui « toussent rouge » à l'hôpital
Quand les vôtres dansent au bal !

Ventre à table et le dos au feu,
Loin du souci de vos affaires,
Videz joyeusement vos verres
Car la vie est bonne, morbleu !...
... Mais songez bien que la Misère
Est fort mauvaise conseillère,
Et que, parfois, l'on « grinche » un peu
Pour avoir du pain... et du feu !

Heureux ! faites la charité !
Aux gueux ne soyez pas sévères !
Songez qu'ils sont aussi vos frères,
Ces vaincus de l'humanité !
Donnez ! pour être heureux sur terre !...
... Et, pour qu'à votre heure dernière,
Dieu vous accueille avec bonté,
Heureux, faites la charité !

La noire saison des frimas
Nous est venue avec Décembre ;

Dans l'âtre remettez du bois
Pour que le joyeux feu pétille

Les Rois Mages sont revenus...

CHANSON INÉDITE

Paroles et musique de Th. BOTREL

A Marie-Louise BONMARCHE.

Andantino.

PIANO.



RÉCIT: Voulant encor revoir Jésus Suivant l'étoile Au



ciel sans voile A l'âge de cent ans et plus



Les rois Mages sont re - ve - nus



Les trois rois Mages de Chal -



Suivant l'étoile, au ciel sans voile.

Paris qui Chante

_dé_e. — Bien vieux, mais toujours in - las - sés, Sont

re_ve_nus en Ga_li - lé_e. — A - près trente et trois ans pas

- sés; Et l'É-toi_le mys_té-ri - eu - se, — Qui

les gui_da vers Beth_lé - em Vient de s'ar_rê_ter ra_di - eu - se — Au

entre les Couplets. Pour Finir. *Largando.*

des_sus de Jé_ru - sa - lem! — Ont pauvres gens se_mez votre



Nous sommes les disciples de ce Jésus.

or!

RÉCIT: Et les vœux divins accomplis. Suivant l'Étoile Au ciel sans voile

f *ff* *diminuendo* *poco*

Vers leurs lointains, lointains pays Les rois Mages sont re - par - tis!

a *poco.* *pp* *pppp*

Voulant encor revoir Jésus,
Suivant l'Étoile
Au Ciel sans voile,
A l'âge de cent ans et plus,
Les Rois Mages sont revenus...



Aux pauvres gueux semez votre or!...

Les trois Rois Mages de Chaldée,
Très vieux... mais toujours inlassés,
Sont revenus en Galilée
Après trente et trois ans passés;
Et l'Étoile mystérieuse
Qui les guida vers Bethléem
Vient de s'arrêter, radieuse,
Au-dessus de Jérusalem.

Ont voulu porter leurs hommages,
Dans le Temple, au divin Sauveur...
Mais les Prêtres ont dit aux Mages:
« Nous ignorons cet Imposteur! »
De palais en riche demeure
Ont cherché le Prophète blond...
Et tous les Grands ont dit, sur l'heure
« Nous ignorons ce Vagabond! »

Mais, dans les faubourgs, quelques hommes,
De haillons à peine vêtus,
Leur ont dit: « Venez, car nous sommes
Les disciples de ce Jésus! »
Et, sur le flanc de la colline,
L'ont trouvé, devers la mi-nuit,
Prêchant la Parole divine
A douze Pauvres... comme Lui!

Alors, les trois rois de la Terre
A celui du Ciel, en présents,
Avec l'Or, ainsi que naguère,
Ont offert la Myrrhe et l'Encens!
Mais Jésus, de sa voix si douce,
Dit, en les embrassant tous trois:
« Ces Richesses, je les repousse...
Et je les accepte à la fois:

Pour, qu'embaumant votre prière,
Il l'emporte droit vers les cieux,
Aux pieds des Autels de mon Père
Allumez l'Encens précieux,
Portez la Myrrhe à Magdeleine
Pour le jour — proche — de ma Mort;
Puis, au nom du Christ, à main pleine,
Aux pauvres gueux semez votre Or!... »

... Et les Vœux divins accomplis,
Suivant l'Étoile
Au Ciel sans voile,
Vers leurs lointains, lointains pays,
Les Rois Mages sont repartis...

LA SEMAINE MUSIC-HALL



LA Revue des Folies-Bergère est vraiment FÉRIQUE... je veux dire par là qu'elle emprunte aux procédés de la féerie ses principaux éléments de succès. Fournisseur habituel du Châtelet, où triomphe l'amusant *Pif Paf Pouf*, M. Victor de Cottens est, de nos revuistes, celui qui cherche le plus à charmer les regards du public; il parle aux yeux; il sait combiner un divertissement, organiser un défilé de jolies femmes, régler un ballet, présenter des *trucs* nouveaux, encadrer des numéros inédits... Ainsi, au lieu de railler nos parlementaires en quelques couplets *rosses*, il se contente de nous faire voir le Palais-Bourbon sous l'aspect d'un jour de massacre où les spectateurs sont conviés à lancer des balles contre les effigies des orateurs de tous les partis... Le soir de la générale, pas un seul de ces bons-hommes de cire n'est resté debout : cela résume en effet merveilleusement l'opinion de Tout-Paris sur la politique.

Tout de même, M. de Cottens qui a écrit les couplets si amusants et si bien venus que chante Girier sur le *Repos hebdomadaire*, qui a des idées de revue comme l'allégorie au journal et qui a su nous donner une parodie d'*Hamlet* si spirituelle et si littéraire... M. de Cottens, pour une fois, savez-vous, ne s'est pas donné une méningite et je suis persuadé que le public comme moi-même, préférerait qu'il y eût davantage de lui et de son parisianisme averti dans cette revue des Folies... qui en manque un peu...

Cette parodie de *Carmen* qui se réduit à une simple imitation, a paru bien longue malgré la voix charmante de Mme Anne Dancrey. On se serait cru à l'Opéra-Comique, sans doute... mais justement, on n'était pas venu pour cela ! Et toute la pantomime où l'excellent Galipaux se démène en Cabiron est vraiment un peu bien enfantine.

Il y a trois commères : je les confondrai toute ma vie dans la même admiration respectueuse.

Le compère, c'est naturellement Regnard qui réalise l'idéal du genre. Il n'a pas grand-chose à dire mais il y met du moins toute sa bonhomie narquoise et son ironie bien parisienne.

Galipaux répand son étourdissante fantaisie sur des pannes qu'il anime d'un mouvement endiablé. Il dépense sans compter sa verve, sa nervosité trépidante et son entrain : c'est un de ces rares acteurs pour lesquels il n'y a pas de mauvais rôles.

Mme Anne Dancrey chante à ravir. Ce serait une merveilleuse étoile d'opérette, et sa splendide beauté brune remplit la scène d'un rayonnement de volupté et de joie. Mais le clou, la révélation de cette revue, ce fut cette étonnante chanteuse américaine qui s'appelle Edna Aug. Celle-là a su comprendre ce que vaut le sourire de Paris et comment cet admirable public qui ne demande qu'à s'amuser s'entend à consacrer un talent ! Le

quart d'heure de joie enthousiaste qu'elle a vécu, le soir de la générale, est de ceux qui comptent dans la vie d'une actrice. De vieux parisiens pleuraient, et quand cette mignonne *créature de genre*, gracieusement éperdue devant ces acclamations et cette voix de la ville qui crée de la gloire, est revenue nous demander : « Est-ce que c'est vrai que vous m'aimez tant que ça ? » son succès a tourné au délire... Oui, c'est vrai, petite Edna Aug, nous vous aimons tant que ça, et plus que ça, encore, pour tout ce que vous avez su mettre de vie, et d'humanité dans votre jeu si vrai, si sincère et si personnel. Et Paris ne se trompe pas et sait toujours quand c'est de l'Art.

La *Sylphe*, elle aussi, a remporté un grand succès. D'une souplesse aérienne, cette danseuse extraordinaire sait unir la grâce à l'acrobatie et le talent à la dislocation : c'est une personne dans le genre de Théodore de Banville.

Et j'ai été enchanté de voir enfin aux Folies-Bergère la mignonne Odette Auber qui, elle aussi, danse avec esprit et avec de si jolies jambes.

Les autres (de jambes !) ne se peuvent compter dans cette revue. Comme elles sont toutes emmaillottées, cela me laisse indifférent... Les deux tiers des petites femmes paraissent jolies à distance.

L'apothéose (la *Rivière de Diamants*, comme bien vous pensez) manque d'imprévu : mais le tableau du *Palais des Pantins* enchantera des yeux sans nombre.

Il y a aussi, au tableau du Maroc, un chameau plein de talent.

ELDORADO

Non ? mais des fois !... Revue de M. Maurice de Marsan.

Je ne connais pas de plaisir plus vif que le succès d'un ami : et M. Maurice de Marsan me l'a donné aussi complet que je l'attendais de lui. J'ai retrouvé dans sa Revue toute son ironie franche, son esprit direct et primesautier, son souci littéraire de composition, son sens parfait du théâtre et de l'adaptation des rôles aux acteurs (la seule vision de Dranem en *mère de commère* a de quoi réjouir M. Brisson). M. de Marsan est un des rares revuistes qui *croient à la revue* : il la considère comme un genre qui a ses lois et ses règles : il daigne écrire ses couplets, ordonner son dialogue et entraîner ses scènes. L'Eldorado où le public écoute et se passionne, ne se pouvait adresser mieux qu'à lui.

Il traite la revue en artiste — et en honnête homme : car son tempérament de satiriste recherche les scènes violentes ou l'ironie éclate comme un défi, où sous la blague frondeuse on sent la révolte d'un esprit courageux et fier... (quelque chose comme une épée dans une poignée de verges !) — Je n'en citerai pour exemple que la vigoureuse silhouette du camisard qui revient de Biribi pour demander du

travail au ministère du même nom, les couplets du *Démocrate socialiste*, et ceux de la *Pierreuse* que réjouit la suppression de la peine de mort.

M. de Marsan ne flagorne pas le public : il sait, quand il le faut, l'attaquer en face. Et par lui peut se renouer cette tradition aristophanesque que beaucoup semblent avoir oubliée.

Cela ne veut pas dire que la revue de l'Eldorado ait des airs de prêcher ! Si, chez M. de Marsan, la gaité est la forme virile du courage, il ne s'ensuit point que sa revue tourne au plaidoyer. Au contraire, c'est sans doute la plus joyeuse de la saison, la plus pleine et la plus mouvementée. M. de Marsan abonde en idées de revue : il en a mis partout, je ne puis vous les dire toutes... mais vous aurez cinq ou six mois devant vous pour vous en rendre compte !...

Il me reste juste la place de rendre justice aux interprètes : je vous ai dit souvent que l'Eldorado possède la *meilleure troupe d'ensemble* qu'il y ait au café-concert. La revue justifie une fois de plus cette forte parole... et cet éloge très sincère. Tout y est joué d'accord et chacun y tient sa place (je ne parle pas, bien entendu, des indispensables petites femmes qui ne comprennent pas plus au boulevard de Strasbourg qu'à Montmartre, ou à Hanolulu. Mais les acteurs de la maison valent ceux de n'importe quelle autre : je n'ai pas besoin de vous dire quelle supériorité j'accorde à Dranem sur Coquelin cadet, cela va de soi ; mais Paul Clerc a certainement plus de talent que la plupart des jeunes premiers qu'on nous montre au théâtre, et je ne connais *nulle part* (je dis bien : nulle part) un acteur de composition plus originale que M. Delamane. Mme Liovent est une duègne parfaite ; Mmes Mary Hett et Angèle Moreau se montrent toujours excellentes comédiennes... La première se montre même en chaussettes (et sans maillot ! enfin... mon Dieu !) de sorte qu'après lui avoir trouvé un beau talent vivant et sincère, je suis sûr maintenant qu'elle a les plus jolis genoux du monde, et rien n'est plus rare aujourd'hui que les genoux minces et ronds !

Zidner remplit avec gaité le rôle du compère, et Mlle Gabrielle Berville est une commère bien disante et plantureuse à souhait. Les décors ?... Celui du Bain vous enchantera ; mais ne l'ai-je pas déjà vu en face ? Les Costumes ?... Moi, vous savez, moins il y en a, plus ça me fait plaisir.

CASINO DE PARIS

Le Casino vient de monter une opérette *Little Poucette* où gambille une troupe de petites Anglaises plus jolies que celles qu'on nous ressert habituellement. Gibard y est délicieux, Mme Eveline Janney avenante et gracieuse. Et cela repose l'esprit. J'y reviendrai la semaine prochaine.

CURNONSKY.